



Dans L'île de Robinson Crusoë

TOUT le monde a lu Robinson Crusoë. Tout le monde s'est intéressé à ce héros merveilleux, prototype des naufragés industriels, courageux et persévérants. Quelques-uns savent qu'il a réellement existé sous le nom d'Alexandre Selkirk et que son île—Juan-Fernandez ou Mas-a-Tierra—gît quelque part sur la carte du monde. Mais ce que beaucoup ignorent c'est ce que cette terre, jadis désolée et oubliée, est devenue. Connait-on l'état actuel de ces lieux désormais historiques où se passèrent des faits à jamais célèbres? Bien peu. Aussi nos lecteurs seront-ils certainement intéressés par les lignes qui suivent et qui leur apprendront ce qui se passe dans "l'île de Robinson Crusoë".

Daniel de Foë, en sa qualité de narrateur, a légèrement "brodé". Les aventures du fameux matelot anglais, Alexandre Selkirk, quoique déjà poignantes, ne lui ont pas paru assez corsées et, donnant libre cours à sa féconde imagination, il a créé de toutes pièces l'admirable Vendredi et, partant, les amusantes incursions de sauvages. Ceci l'obligea d'abord à placer l'île de Juan-Fernandez plus près des côtes qu'elle ne l'est en réalité et dans un endroit où elle n'a jamais existé. A l'en croire, elle se trouverait "à la hauteur de la côte de Guinée, sur la partie nord du Brésil au delà du fleuve des Aamazones, tout près de celui de l'Orounoque, communément appelé le Grand Fleuve" et maintenant connu sous le nom d'Orénoque. En réalité, l'île de Juan-Fernandez

se trouve beaucoup plus au sud, et à cent milles au large de la côte ouest de l'Amérique du Sud, en face du Chili auquel elle appartient. Ainsi éloignée du continent, elle n'a pas dû être aussi souvent visitée par les sauvages dont les pirogues ne peuvent s'aventurer bien loin.

Alexandre Selkirk y a demeuré quatre ans; il y avait été déposé par l'ordre du capitaine du navire sur lequel il était contremaître; il y fut recueilli en février 1709 par le capitaine Woodes Rogers qui, de la haute mer, avait aperçu sur la pointe du "Look-out" un feu que l'abandonné y allumait toutes les nuits.

L'île de Juan-Fernandez fait partie d'un archipel découvert en 1663 par le navigateur de ce nom.

Elle a une superficie d'environ 60 milles carrés, très boisés. On y rencontre d'énormes et splendides fougères, des orangers, des myrtes et du bois de santal; l'aspect général est magnifique. L'île, montagneuse, présente des ravins et des torrents dont les bords verdoyants embaument.

Les chèvres sauvages y sont en grande abondance ainsi que les oiseaux.

Tout y pousse: le blé, la pomme de terre et les légumes et les rives sont baignées par une mer très poissonneuse et où se trouvent en abondance des phoques dont l'abandonné se servit pour se nourrir et se vêtir.

Le climat est très doux, quoiqu'un peu humide, mais néanmoins très salubre: c'est une véritable serre et, franchement, Robinson Crusoë aurait pu s'écrier en dé-